

Raymond Aubrac, Plateau des Glières, 17 mai 2009

Paroles de résistance, CRHA (Citoyens Résistants d'Hier et d'Aujourd'hui) 17 mai 2009

Je voudrais d'abord remercier les organisateurs de cette magnifique réunion. C'est la première fois de ma vie que je viens aux Glières, et j'en garderai un souvenir inoubliable.

Je voudrais placer les réflexions aujourd'hui à la mémoire de mon camarade Serge Ravanel, qui vient de nous quitter, et qui a réellement consacré l'essentiel de sa vie aux valeurs de la Résistance.

Ici, nous célébrons le combat de nos camarades. Bien différents les uns des autres, mais contre un même ennemi et préparant un avenir commun. Bien différents, des Maquis, des FTP, des militants de l'Europe, de toutes sortes, unis contre l'ennemi nazi, qui veut exploiter toute la planète au nom d'une supériorité raciale, et aussi contre les complices qu'il avait malheureusement chez nous. Mais combattant pour un seul but : la liberté, l'indépendance, la justice, la solidarité.

Le combat des Glières, c'est une promesse d'avenir qui s'exprime à cette époque-là dans le monument de la Résistance qu'on appelle le programme du Conseil National de la Résistance. C'est un programme en deux parties. La première partie, elle était pour eux, pour les Résistants. Et la deuxième partie, qui prévoyait l'avenir, elle était – elle est pour nous.

Notre République, n'a d'identité qu'à travers l'héritage, c'est-à-dire l'histoire parfois dramatique de ses aspirations et de ses combats. Nous cherchons aujourd'hui qui sont les combattants qui sont aujourd'hui ici parmi nous. Les combattants, ce sont les Résistants d'aujourd'hui, ceux qui pratiquent l'indignation, comme dit Stéphane [Hessel], ceux qui reconnaissent l'injustice, mais ne se contentent pas de la reconnaître : ceux qui se dressent pour la combattre sans l'accepter. Je crois bien qu'on peut dire qu'ils sont tous républicains, mais nous devons constater qu'ils sont variés, car nous avons voulu qu'ils le soient.

Mais si quelques-uns d'entre eux veulent accaparer la mémoire, nous devons les dénoncer comme adversaires, car ils veulent accaparer à leur profit notre avenir. (Applaudissements).

Ces hommes courageux dont nous sommes les héritiers vont du souci de soi au souci des autres, et c'est cet avenir qu'il nous faut définir. Il est construit sur les valeurs qui ont construit leur combat : des volontaires, des solidaires, des tolérants, des courageux, des patriotes, peut-être des européens, des hommes et des femmes qui veulent pratiquer la justice, y compris dans le maintien et le partage des ressources vulnérables de la planète. Et nous avons besoin non seulement d'un programme commun, mais aussi de projets communs.

Voilà une des grandes lacunes de notre temps, et de notre pays. Nous ne savons pas vers quoi nous allons, dans un monde de plus en plus complexe. Il nous faut ces projets, par respect pour ceux qui se sont battus pour élaborer cette promesse d'avenir. Il nous faut aussi cet optimisme que partageaient tous les Résistants, sans exception, et qui les persuadaient d'être, à travers tant de dangers, avançant vers leur but : plus de liberté, plus d'égalité, plus de fraternité.

Voilà ce que nous devons transmettre aux jeunes, comme Stéphane, Walter, comme Serge, et comme Lucie.

Merci.